

Révolution silencieuse en Corée du Sud : Rencontre avec ces femmes qui ne veulent ni mariage ni enfant pour lutter contre le patriarcat

Publié le 19 juin 2023 à 19h30



*Insadong gil, Séoul, Corée du Sud. - © iStock / Cholprapha
SAUEGARDER*

En 25 ans, le nombre de mariages a drastiquement baissé et le pays enregistre aujourd'hui le taux de fécondité le plus bas au monde. Une grève des noces et du ventre en réaction notamment à la culture patriarcale du pays qui pèse sur la vie et la carrière des Coréennes.

Par Léa Baron

Eun-Jung* est déterminée. Cette policière enjouée aux cheveux courts a failli épouser l'un de ses petits amis. Mais, elle a finalement dit « non ». « En Corée du Sud, quand vous vous mariez, votre famille attend que vous ayez un enfant. Puis, vous vous retrouvez seule à vous occuper de lui et de votre belle famille, raconte-t-elle.

« Avoir un enfant, ce serait renoncer à toute ma vie ! » À 38 ans, Eun-Jung a d'autres ambitions. Elle aimerait poursuivre sa carrière à l'étranger. Surtout, elle ne veut pas reproduire le schéma maternel « qui a dû assumer toute la charge de la famille » aux côtés d'un père absent et dépensier.

LA NOUVELLE ÈRE

Eun-Jung incarne ce que les Coréens appellent la « génération Sampo », ces jeunes qui renoncent aux rencontres, au mariage et aux enfants. Ce choix de vie se reflète dans les [statistiques nationales](#). En 2022, le pays a connu le plus bas taux de fécondité de son histoire, et dans le monde. Il a ainsi atteint 0,78 l'année dernière (et même 0,59 à Séoul). Alors que la baisse s'est accentuée dans les années 2000 avec la crise financière, le taux est passé sous la barre d'un enfant par femme depuis 2018. Et, n'a cessé de diminuer.

CETTE RÉTICENCE CROISSANTE À SE MARIER EST UN SIGNE AVANT-COUREUR QUE LE TAUX DE FÉCONDITÉ POURRAIT ENCORE BAISSER

Quant aux mariages, leur nombre a chuté de plus de 55 % ces 25 dernières années, passant de 435 000 en 1996 à 192 000 en 2022.

« Cette [réticence croissante à se marier](#) est un signe avant-coureur que le taux de fécondité pourrait encore baisser, alerte Kwang-Hee Jun, professeur émérite de Démographie et de Sociologie à l'Université nationale de Chungnam. Le mariage et la fécondité sont étroitement liés en Corée, où les naissances hors mariage restent rares » car encore mal perçues par la société. Selon lui, le taux de fécondité optimal devrait être supérieur à 1,6 naissance en l'absence d'immigration.

QUAND FONDER UNE FAMILLE N'EST PLUS SI SIMPLE

« Notre couple est une espèce en voie de disparition ! », plaisante Heejun. Cette femme au foyer avenante de 38 ans vit dans un appartement perché au 26^e étage d'une tour à Séoul avec son mari, employé, et leur fils de quatre ans. Une vie que beaucoup de jeunes Coréennes ne veulent pas et qu'elles ne pensent pas pouvoir s'offrir. Fonder une famille coûte cher ici.

LES PARENTS DOIVENT CONSACRER ÉNORMÉMENT D'ARGENT POUR ASSURER LA RÉUSSITE DE LEURS ENFANTS

« Le coût de la vie a beaucoup augmenté, surtout le logement et l'éducation des enfants, explique le professeur Gi-Wook Shin, directeur du Centre de recherche Asie-Pacifique de l'Université de Stanford aux États-Unis. Les parents doivent consacrer énormément d'argent pour assurer la réussite de leurs enfants dans un environnement éducatif très compétitif. » Il y a ensuite le marché de l'emploi très concurrentiel auquel les parents ne veulent pas que leurs enfants soient confrontés.

CE DOUBLE FARDEAU DE LA GARDE ET DE LA CARRIÈRE EST TOUT SIMPLEMENT TROP LOURD

À cela s'ajoutent les horaires de travail parmi les plus longs au monde, selon l'OCDE : « Une fois que l'on est mariée, et que l'on a un enfant, ce double fardeau de la garde et de la carrière est tout simplement trop lourd », observe Hawon Jung, ancienne correspondante de l'AFP à Séoul et autrice de « Flowers of fire » (édition BenBella 2023) sur le féminisme en Corée du Sud.

LA FEMME, LE PILIER DE LA MAISON

En dépit des progrès technologiques, économiques et culturels réalisés ces dernières décennies, la société coréenne reste profondément conservatrice et patriarcale. « Elle a toujours mis l'accent sur le rôle de la femme en tant que gardienne de la famille et même de la famille élargie (la belle-famille, NDLR) », souligne le professeur Gi-Wook Shin. Aujourd'hui, les Coréennes, comme Eun-Jung, commencent à rejeter ce mode de vie pour poursuivre leur carrière. Soit, elles se marient plus tard (31 ans au lieu de 24 ans en 1990) ou pas du tout.

« Cela peut sembler assez extrême, reconnaît le professeur Gi-Wook Shin, mais c'est aussi une réponse aux problèmes liés au genre, telles que l'immense importance accordée à la beauté physique, la discrimination sexuelle au travail et les caméras espionnes qui filment les femmes dans les toilettes et les vestiaires publics à leur insu ». Ce genre d'images est ensuite diffusé en ligne. Nombre de Coréennes ont manifesté en 2018 contre ce harcèlement sexuel. Et, le gouvernement a fini par durcir les sanctions et mieux accompagner les victimes.

LA LIBERTÉ AVANT TOUT

Dans le pays roi de la chirurgie esthétique, des femmes ont aussi lancé le mouvement « Escape the corset » pour remettre en cause les diktats coréens de beauté, en se coupant les cheveux courts, et en refusant de se maquiller. Mais, l'électrochoc pour beaucoup d'entre elles remonte à 2016. Un homme de 34 ans commet un féminicide sur une inconnue, dans des toilettes publiques, près de la station de métro Gangnam à Séoul. « Ce meurtre très médiatisé a vraiment déclenché une énorme vague de deuil et de prise de conscience de ce que signifie être une femme en Corée, un pays connu comme l'un des plus sûrs du monde », relate la journaliste Hawon Jung.

TOUS CES ÉVÈNEMENTS SENSIBILISENT LES CORÉENNES AU FÉMINISME

Elle raconte dans son livre « Flowers of fire » le tournant de l'année 2018. Le mouvement Metoo prend alors de l'ampleur avec le témoignage de la procureure d'élite Ji-Hyun Seo, en direct à la télévision. Elle explique avoir été agressée sexuellement huit ans auparavant par un confrère. Tous ces événements, prises de paroles et manifestations, mais aussi un taux d'éducation des filles plus élevé et les réseaux sociaux, sensibilisent les Coréennes au féminisme et les poussent à donner de la voix.

UNE VAGUE FÉMINISTE ET SENSIBLE

« Nous avons trouvé un langage pour exprimer les inégalités que nous vivions », raconte Ju-hee Kim dans le brouhaha d'un café à Séoul. À 28 ans, cette infirmière aux cheveux courts qui parle avec fougue est la fondatrice du mouvement féministe « Haeil » (tsunami en coréen) qui lutte notamment contre les féminicides. Pour certaines jeunes femmes, comme Ju-hee Kim, ne pas se marier et ne pas avoir d'enfant devient un acte militant, féministe, politique, radical.

DIRE NON AU MARIAGE, C'EST UN ACTE DE SURVIE

Un nombre d'entre elles, difficile à estimer, adhèrent au mouvement 4B : Bisekseu, Bichulsan, Biyeonae, Bihon qui signifient renoncer à toute relation sexuelle, avoir des enfants, sortir avec quelqu'un, se marier. Parfois, cela va même jusqu'à refuser de côtoyer des hommes dans son entourage. Si le mot « mouvement » est utilisé, il s'agit plutôt d'un choix de vie qu'un groupe organisé avec des cheffes de file.

« C'est un acte de rébellion contre un système rouillé », s'exclame Ju-hee Kim, en colère. Sur son t-shirt est écrit en français « rêve doré ». Le sien serait de voir son pays évoluer. Et, elle est déterminée à changer les choses. Ju-hee a mené plusieurs manifestations lors de la campagne présidentielle de 2022 qui a finalement vu le conservateur et anti-féministe Suk-Yeol Yoon l'emporter. « Dire non au mariage, c'est un acte de survie dans un pays encore trop discriminant à l'égard des femmes. Nous demandons à être respectées comme des êtres humains et non comme des machines à faire des bébés. »

DES SUJETS ENCORE TROP « TOUCHY »

Par sa prise de position féministe publique, elle s'expose à des attaques, du harcèlement, des menaces téléphoniques. En Corée du Sud, le simple fait de qualifier quelqu'un de « féministe » relève de l'insulte et reste tabou. Pourtant les choses changent. Un peu. « Des jeunes hommes adoptent des comportements que leurs pères considéraient trop féminins, comme faire la cuisine ou le ménage », observe la journaliste Hawon Jung.

Le groupe « Feminism with him », d'hommes féministes, a même vu le jour à Séoul. Son fondateur Han Lee, 31 ans, fait de la sensibilisation dans les écoles et les entreprises. « Nous essayons d'apporter des changements même s'ils ne sont pas très rapides. Il ne s'agit pas vraiment d'une révolution, mais plutôt d'une évolution.

LA CORÉE EST UNE SOCIÉTÉ HOMOGENÈME QUI A TOUJOURS ÉTÉ ASSEZ FERMÉE AUX ÉTRANGERS

En attendant, la très faible natalité dans le pays risque d'avoir des conséquences économiques pour la 12^e puissance mondiale. Cela signifie moins de main-d'œuvre pour alimenter l'économie et un nombre de consommateurs nationaux insuffisant, selon le professeur Gi-Wook Shin. « La jeune génération devra supporter un fardeau plus lourd pour soutenir la population âgée croissante », assure-t-il. Pour y pallier, « l'État fait venir des épouses et des travailleurs immigrés. Mais, la Corée est une société homogène qui a toujours été assez fermée aux étrangers... »

VERS UNE CORÉE ÉVOLUTIVE

Le gouvernement a aussi distribué 200 milliards de dollars en seize ans, à coups d'aides financières pour les nouveaux parents, d'extension du congé paternité rémunéré... Mais, sans s'attaquer au cœur des problèmes sociétaux. Et, ces dernières années, un fossé se creuse davantage entre générations, ainsi qu'entre femmes et hommes.

Les féministes réclament la fin de l'écart de salaires (le plus important des pays de l'OCDE) ainsi que la possibilité de légaliser les unions entre partenaires autres que le mariage (une sorte de Pacs). Nos interlocuteurs placent moins d'espoir dans l'État que dans les actions individuelles. « Est-ce que le fait de ne pas se marier ou de ne pas avoir d'enfant suffira-t-il à changer la société coréenne ? s'interroge la journaliste Hawon Jung. Cela reste à voir. »

* L'identité a été modifiée.

Par Léa Baron

